

	<p><b>Exposition Aristide MAILLOL</b></p> <p><b>La quête de l'harmonie</b></p> <p><b>au Musée d'Orsay</b></p> <p><b>(du 12-04-2022 au 21-08-2022)</b></p>
<p><i>(un rappel en photos personnelles de la presque totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)</i></p>	

### Communiqué de presse

Depuis l'Homage à Maillol organisé en 1961 au musée national d'art moderne pour le centenaire de sa naissance, Aristide Maillol n'a pas bénéficié de véritable monographie dans un musée parisien. Le musée d'Orsay lui consacre enfin une grande rétrospective. Grâce à l'aspect intemporel de son travail, Maillol a pleinement sa place au début du XX<sup>e</sup> siècle, lors de la naissance de la modernité.

Maillol est venu tard à la sculpture. D'abord peintre, il se tourne vers la tapisserie et les arts décoratifs. Mal connue, cette première partie de sa carrière, au cours de laquelle il regarde Gauguin et Puvis de Chavannes et tisse des liens étroits avec les Nabis, montre un artiste désireux de retrouver les principes du décor mural.

Il découvre la sculpture vers 1895 seulement, d'abord sur bois et de petites dimensions : Octave Mirbeau et Ambroise Vollard entre autres en reconnaissent les qualités. Des échanges d'œuvres avec Maurice Denis, Édouard Vuillard et Rodin témoignent du réseau qui se développe alors autour de lui et compte tout au long de sa carrière.

La rencontre avec le comte Kessler est décisive. L'exposition présente dans un face-à-face inédit la première *Méditerranée* pour son mécène (1905, Fondation Oskar Reinhart, Winterthur) et la seconde commandée dix-huit ans plus tard par l'État français (musée d'Orsay). Cette sculpture apparaît comme le manifeste d'une volonté de synthèse et de simplification des formes qui s'oppose à l'expressionnisme de Rodin dont Maillol est un acteur majeur : proscrivant toute recherche d'expression, il instaure un nouveau classicisme et inscrit des corps féminins, à l'anatomie charpentée et sensuelle, dans des formes géométriques simples.

Maillol passe avec aisance de l'esquisse au monumental, dans des allers-retours continuels. L'imposant *Monument à Cézanne* constitue le pivot d'une section qui invite à plonger dans son processus créateur. L'exposition se clôture par une sélection resserrée de grandes figures, aboutissement d'un parcours dans lequel la recherche d'une perfection formelle tient une place essentielle.

Commissariat  
Ophélie Ferlier-Bouat, directrice du musée Bourdelle, Paris  
Antoinette Le Normand-Romain, directrice générale honoraire de l'Institut National d'histoire de l'art

# MAILLOL PEINTRE

Maillol arrive à Paris en 1882 pour répondre à une vocation de peintre. Il étudie dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, puis dans celui de Jean-Paul Laurens. En 1885, il est admis à l'École des Beaux-Arts.

Sa première œuvre connue, un Autoportrait daté de 1884, se revendique de Courbet. Il peint par la suite essentiellement des paysages baignés par la lumière de son Roussillon natal, où il retourne régulièrement.

La découverte de Puvis de Chavannes en 1887 puis de Gauguin vers 1889 l'entraîne dans une direction radicalement différente, déjà manifeste dans la *Couronne de fleurs* de 1889 : une peinture synthétiste caractérisée par des aplats de couleur, un refus de la perspective linéaire et la recherche d'effets décoratifs.

Vers 1890, la carrière de peintre de Maillol prend un nouvel essor grâce aux commandes du sculpteur roussillonnais Gabriel Farail. Il peint ses filles de profil, souvent coiffées de chapeaux extravagants, cadrées aux épaules, et parfois en pied par goût des grands formats. Ces portraits offrent l'écho de ses visites dans les musées, où il a autant regardé les portraits des débuts de la Renaissance (Pisanello) que ceux de ses contemporains, comme *La Mère* de Whistler (1871).



**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Autoportrait

vers 1884  
huile sur toile

Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol



**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Autoportrait

vers 1898  
encre de Chine sur papier bleu-gris

Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol



**Aristide Maillol (1861-1944)**

## Étude de tête de jeune fille

vers 1890-1895  
crayon et fusain sur papier vergé filigrané

Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol



**Aristide Maillol (1861-1944)**

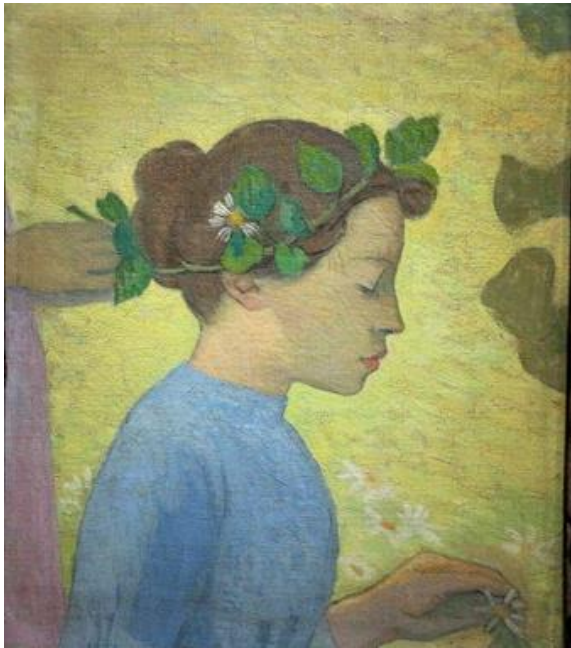
## La Couronne de fleurs

1889  
huile sur toile

Tokyo, musée national d'Art occidental, dépôt de la Kodansha Ltd

Cette œuvre, datée précisément par un courrier au préfet des Pyrénées-Orientales, témoigne d'un nouvel élan dans la peinture de Maillol. Il en existe deux versions dont la plus petite - la première ? - apparaît comme une scène pastorale dans un paysage paisible. Dans la grande version, le paysage se réduit à une branche de figuier décorative et la composition se resserre sur les deux jeunes filles aux attitudes hiératiques qui évoquent les grandes toiles néo-impressionnistes de Seurat.





**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**L'Enfant couronné**

vers 1890-1892  
 huile sur toile

Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**La Couronne de fleurs**  
 première version

vers 1888-1889  
 huile sur toile

Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek



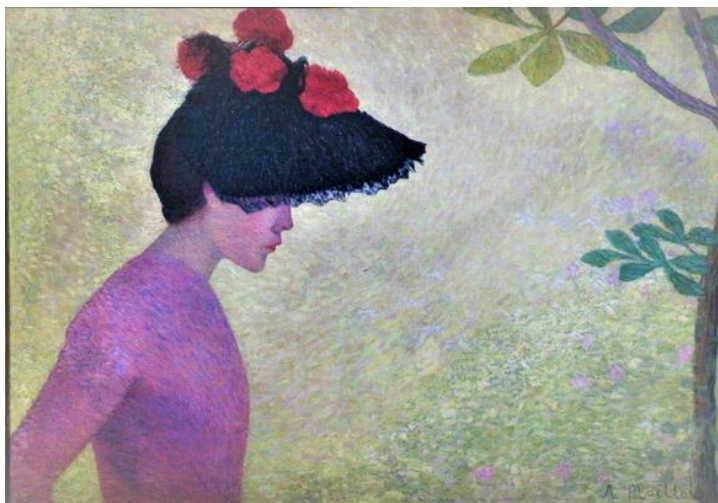
**Aristide Maillol (1861-1944)**

**Maternité**

Portrait de Clotilde Maillol,  
 épouse de l'artiste, avec leur fils Lucien  
 fin 1896-début 1897  
 huile sur carton

Paris, collection particulière, *courtesy* galerie Dina Vierny, Paris et Connery and Associates

Lucien, le fils unique de l'artiste, naît en août 1896. Cette peinture, l'une des rares de Maillol à se référer à un épisode précis, est donc élaborée dans les mois qui suivent. Si Maillol reste fidèle au parti des portraits de profil du début de la décennie 1890, il accentue l'effet décoratif du fond et de la branche fleurie traités en aplats, et supprime les détails pour concentrer le regard sur le motif de l'enfant au sein pourtant relégué dans le coin inférieur gauche.



**Aristide Maillol (1861-1944)**

## Profil de jeune fille

portrait de Mademoiselle Farail ?

vers 1890  
huile sur toile

Perpignan, musée d'art Hyacinthe Rigaud,  
dépôt du musée d'Orsay



**Aristide Maillol (1861-1944)**

## Femme à l'ombrelle

vers 1892  
huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Maillol traite d'une manière toute personnelle ce sujet éminemment impressionniste de femme élégante en bord de mer. L'une des filles de la famille du sculpteur Gabriel Farail a pu servir de modèle. Il crée ainsi un archétype de jeune fille absorbée dans une attitude réflexive dont l'arrière-plan non figuratif, à visée décorative, accentue le caractère lointain. Loin de tout effet superflu, Maillol réalise ici son chef-d'œuvre en peinture avec un grand talent de coloriste.



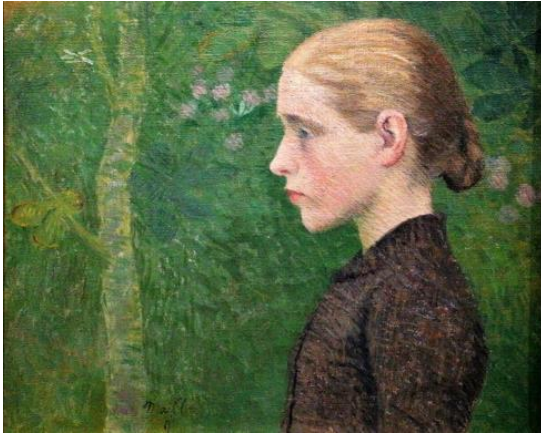
**Aristide Maillol (1861-1944)**

## Profil de femme

vers 1896  
pastel et fusain sur papier gris d'emballage

Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol





**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Jeune paysanne en buste

1891  
huile sur toile

Reims, musée des Beaux-Arts, legs Clara Brouillon



**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Tante Lucie

(Lucie Maillol, 1817–1909)

vers 1892  
huile sur carton

Collection particulière, courtesy galerie Dina Vierny, Paris



Arrangement en gris et noir  
"Ma mère de l'artiste"  
Photo © musée d'Orsay /  
Patrice Schmidt

Tout jeune, Maillol est confié à la sœur de son père : elle l'élève dans la « Maison rose » de Banyuls puis soutient ses débuts à Paris. La toile offre un écho évident au célèbre tableau de James McNeill Whistler, *Arrangement en gris et noir : portrait de la mère de l'artiste* (1871, ill.), acquis par l'État en 1891 (musée d'Orsay).

# QUESTIONS DE DÉCOR

Comme beaucoup de ses contemporains, Maillol s'intéresse à la matière, « sans autre raison que le plaisir », selon sa biographe Judith Cladel. Cette curiosité le conduit à explorer plusieurs disciplines dans les années 1890, à commencer par la broderie. La première est présentée en 1893 au Salon de la Société nationale des beaux-arts. *Concert de femmes* est remarqué par les Nabis en 1895. Grâce à Édouard Vuillard, Maillol fait alors la connaissance de la princesse Hélène Bibesco, son premier mécène, qui l'encourage à continuer : il produit des broderies, tentures murales, garnitures de sièges, écrans de cheminée. Tout en surveillant les ouvrières chargées de l'exécution des broderies, Maillol taille ses premiers bois et s'essaie bientôt à la céramique, à Banyuls et à Paris. Mal outillé, il exécute avec simplicité des objets d'usage courant : des vases et des veilleuses exposées en 1897, puis un relief, et enfin des fontaines d'appartement dont l'une obtient une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900. En 1899, il est nommé sociétaire de la Société nationale des beaux-arts dans la section Objets d'art, alors que le plaisir qu'il a pris à tailler le bois puis à modeler des statuettes l'encourage à se tourner vers la sculpture.



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**Femme brodant**

vers 1895  
crayon rouge sur papier

Amsterdam, Stedelijk Museum Amsterdam



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**La Princesse Bibesco**

vers 1895  
fusain, crayon noir sur papier Boucher  
historique : collection Hélène Bibesco

Collection particulière



**Aristide Maillol (1861-1944)**

## Fontaine

vers 1900-1902 ?

terre vernissée sur support de bois ;  
historique : collection Harry Kessler

Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol

Vers 1892-1900, Maillol s'essaye à la céramique. Potier expérimental, il met le feu à son atelier parisien lors de la cuisson de l'une de ses « fontaines d'appartement », qui comportent de nombreux défauts de cuisson. Jugée par Octave Mirbeau un « incomparable morceau de céramique, le plus beau, peut-être, de ce temps », cette fontaine imitant la faïence bleue de Rouen est probablement la dernière, achetée en 1904 par le comte Harry Kessler. Un autre exemplaire est acquis dès 1902 par Auguste Renoir.

In 1895-1900, Maillol tried his hand at ceramics. As an experimental potter, he set fire to his studio in Paris while firing one of his interior fountains, which had many firing flaws. This fountain – probably his last – which was described by Octave Mirbeau as an 'incomparable piece of ceramic, the most beautiful perhaps of this period', imitates blue Rouen faïence and was bought in 1904 by Count Harry Kessler. Another version was bought in 1902 by Auguste Renoir.



**Aristide Maillol (1861-1944)**

## Le Jardin

1899

broderie à l'aiguille, laine avec applications de fils de métal, de soie et de coton sur toile de lin  
historique : Paris, Salon de la Société nationale des beaux-arts, 1899 ; collection Léo Rouanet  
Collection particulière

Maillol s'inscrit aux côtés de ses amis nabis dans un mouvement de renouveau de la tapisserie. Il accentue la planéité de la composition en plaquant sur fond de végétation des figures monumentales traitées en aplats et insiste sur la dimension décorative, dans un camaïeu de couleurs délicates. La princesse Bibesco lui fournit des laines qu'il file et teint lui-même, ici, pour la première fois, avec des colorants d'origine naturelle.



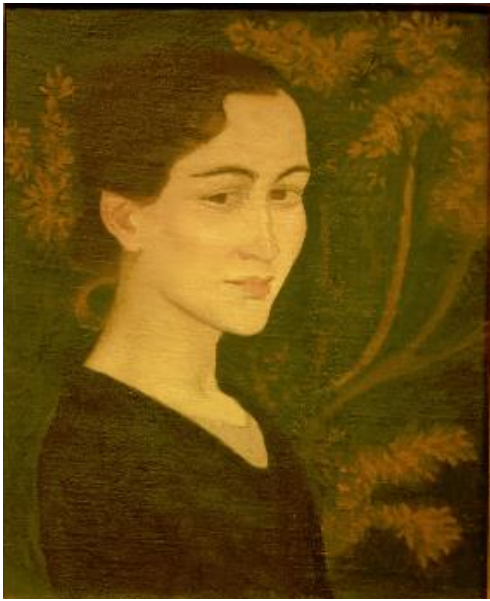
**Aristide Maillol (1861-1944)**

## Jeune fille cueillant des herbes carton de broderie

vers 1894-1896 ?  
huile sur panneau

Collection particulière





Aristide Maillol (1861-1944)

## Clotilde Narcis

automne-hiver 1894  
huile et crayon sur toile

Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol



Aristide Maillol (1861-1944)

## Concert champêtre carton de broderie

automne-hiver 1894  
huile sur toile

Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol

## BAIGNEUSES & LAVANDIÈRES

Vers 1895, Maillol s'intéresse aux thèmes des lavandières et baigneuses. Il est sans doute marqué par l'art de Paul Gauguin découvert vers 1889 grâce à un ami commun, le peintre George-Daniel de Monfreid. Le goût pour l'expérimentation et la facilité déconcertante avec laquelle Gauguin passe d'une discipline à l'autre, fait circuler et adapte ses motifs selon les matériaux et les supports, ont montré une voie possible à Maillol. La pratique simultanée de la peinture, de la broderie, de l'estampe et de la sculpture caractérise son art entre 1895 et 1904, avant sa maladie des yeux et la prééminence donnée à la sculpture.

Premier nu abouti, *La Vague* est probablement peinte « de chic », c'est-à-dire sans modèle. Dans des teintes sourdes, une baigneuse décorative dont le corps occupe tout le cadre se détache sur fond de mer. Transposée en estampe, la baigneuse devient le bois gravé le plus gauguinien de Maillol, sur fond d'eau parsemé de grandes taches mouvantes. Maillol transcrit également ce motif dans un médaillon en relief : l'accent est mis sur la solidité du corps galbé par contraste avec l'onde ridée (sur la table centrale de cette section).

Il poursuit durablement les réflexions sur les baigneuses de dos et de face, en particulier dans des illustrations pour les *Églogues* de Virgile.



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**La Vague**

vers 1894  
huile sur toile

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris

Dans cette peinture, Maillol représente une femme nue à la peau très blanche se préparant à affronter la fraîcheur d'une vague. Ne trouves-tu pas sa position étrange, repliée, en déséquilibre sur une seule jambe ? Penses-tu qu'elle a réussi à tenir cette position très longtemps ? Sans doute pas ! Le modèle a probablement posé allongé dans l'atelier de Maillol, qui a redressé la silhouette dans sa peinture. Maillol joue ensuite à adapter des motifs de baigneuses en tapisserie, en gravure et en sculpture.



**Femme accroupie**  
1911 (modèle)  
plâtre de fonderie



**Paul Gauguin (1848-1903)**

**Les Laveuses**  
**Suite Volpini**

1889  
zincographie

Paris, Bibliothèque de l'Institut national  
d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet





**Aristide Maillol (1861-1944)**

**Nu accroupi,  
dit aussi Ève et le serpent**

vers 1893

gravure sur bois sur papier vergé

Paris, Bibliothèque de l'Institut national  
d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet



**Aristide Maillol (1861-1944)**

**Vase**

vers 1905

terre cuite, engobes et glaçure partielle

Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**Jeune femme accroupie se coiffant**

vers 1895-1897 ?  
 terre cuite vernissée

Paris, galerie Dina Vierny

**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**La Source**

vers 1895-1897 ?  
 terre cuite vernissée

Paris, galerie Dina Vierny

**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**Fillette à genoux**

vers 1895-1898 ?  
 terre cuite modelée  
 historique : don Jacques Zoubatoff, 1918

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts  
 de la Ville de Paris



*La Source*  
 1895-1896  
 haut-relief





**Aristide Maillol (1861-1944)**

**Figure drapée, dit aussi Chinoise**

vers 1894-1895  
bois (figure : tilleul ; terrasse : chêne)  
historique : collection Gaston Bernheim de Villers

Paris, galerie Dina Vierny

En 1931, Maillol remarque la reproduction d'une sculpture qu'il prend pour une statuette chinoise, puis découvre son propre nom inscrit au-dessous : « C'est elle ma première statuette... Quelle rencontre ! Et j'ai ainsi reconnu que ma première œuvre sculptée dans le bois, comme cela, sans trop savoir où j'allais, était une œuvre épatante. » Sans doute encouragé par l'exemple de Gauguin, Maillol se tourne vers la sculpture en taillant le bois.

## VERS LA SCULPTURE

En 1896, Maillol expose une peinture intitulée « Sur le fond de la mer » à la galerie Le Barc de Boutteville (Paris). Il pourrait s'agir de *Femme à la vague* (III) qu'il considère comme l'une de ses meilleures peintures. Sa compagne, et bientôt épouse, Clotilde lui sert de modèle.

Dans un cadrage moins serré, il exécute un dessin au fusain à grande échelle d'exécution qui sert de carton de référence pour l'exécution par Clotilde d'un écran de cheminée en broderie. Maillol adopte une composition volontairement décorative, anatomiquement impossible, encadrée par une frise végétale.

Il fait évoluer ce motif dans des directions et supports variés : gravure sur bois, et enfin relief de grandes dimensions en plâtre présenté grâce à Auguste Rodin à un emplacement favorable au Salon de la Société



Maillol, Aristide, 1896, Sur le fond de la mer, huile sur toile, collection particulière.

nationale des beaux-arts de 1903. Dans ce relief baptisé *Femme au bain*, le contexte marin disparaît presque. Seule une légère draperie volante recouvre le bras droit et anime discrètement le fond d'où jaillit le corps simplifié, puissant et monumental.

Ce plâtre constitue la première sculpture de grande dimension de Maillol conservée, préalable à *Méditerranée*.



**Aristide Maillol (1861-1944)**

**Femme à la vague**

1895-1896

fusain sur papier marouflé sur toile

Collection particulière



**Aristide Maillol (1861–1944)**  
**Femme à la vague**  
 écran de cheminée

1896  
 broderie à l'aiguille,  
 sans doute exécutée par Clotilde Maillol  
 historique : collection Antoine Bibesco

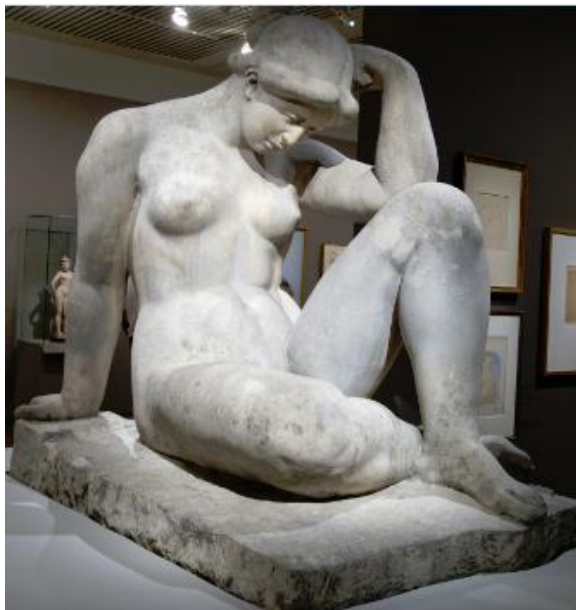
Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol



**Aristide Maillol (1861–1944)**  
**Femme au bain, dit aussi**  
**La Vague**

1903  
 plâtre  
 historique : collection Étienne Moreau-Nélaton

Paris, musée d'Orsay



**Aristide Maillol (1861–1944)**  
**Femme assise, dit aussi**  
**Méditerranée**

1905 (modèle) ; 1905–1910 (pierre)  
 pierre calcaire de Lens-sur-Dendre (Belgique)  
 historique : collections Harry Kessler puis Oskar Reinhart

Winterthur, Sammlung Oskar Reinhart «Am Römerholz»





## MÉDITERRANÉE

Vers 1900, Maillol s'attaque à des statues grandeur nature. Si la densité du corps de Clotilde l'inspire, il affirme vouloir « échapper au réalisme ». Le collectionneur et mécène Harry Kessler lui commande en 1904 une statue en pierre de femme assise, dont le plâtre porte le simple titre de *Femme* au Salon d'Automne de 1905. Aucun sujet ne vient interférer avec l'affirmation d'une esthétique de la forme pure, comme le résume André Gide : « Elle est belle ; elle ne signifie rien ; c'est une œuvre silencieuse. Je crois qu'il faut remonter loin en arrière pour trouver une aussi complète négligence de toute préoccupation étrangère à la simple manifestation de la beauté [...] Simple beauté des plans, des lignes..., nul détail inutile, nulle coquetterie ; [...] simplifiée, de manière qu'on y peut entendre chaque muscle, mais qu'aucun ne s'y vient indiscrètement affirmer. Cela est d'un poids admirable ; massivité, pesanteur de la tête sur le bras, imposante massivité de l'épaule. »

Maillol taille ensuite la pierre. Il faut attendre près de quinze années pour que l'État français lui en commande une version en marbre, qui porte la marque des années 1920, avec un torse géométrisé et des masses simplifiées. Maillol l'appelle désormais *Méditerranée* : « Mon idée, en la sculptant, était de créer une figure jeune, pure, lumineuse et noble... Mais, tout cela, n'est-ce pas "l'esprit méditerranéen" ? ».

Aristide Maillol (1861–1944)

### Méditerranée

1923–1927

marbre

historique : commandé par l'État français en 1927

Paris, musée d'Orsay



Maillol réalise cette sculpture en prenant pour modèle sa femme Clotilde. Les formes sont pleines et lisses et la pose, simple. Pourtant, Maillol a mis plusieurs années à finaliser cette œuvre très

géométrique : trois triangles, formés par les bras et les jambes, et une forme repliée qui tiendrait dans un cube.

As-tu remarqué qu'il y a ici deux versions de cette œuvre ? Dix-huit ans les séparent ; la plus ancienne est en pierre, la plus récente en marbre. Repères-tu d'autres différences entre les deux ? Par exemple dans les détails du torse ?



Aristide Maillol (1861–1944)

### La Nuit

1909

plâtre de fonderie

Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol

Alors qu'il taille encore la pierre de la future *Méditerranée*, Maillol poursuit ses réflexions sur la forme close. Le dos arrondi de *La Nuit* constitue son élément structurant. Le sculpteur dégage au milieu de la forme compacte deux « fenêtres » en forme de triangle, respirations ténues au sein d'un cube symétrique issu des statues-cubes de l'Égypte antique.

Repliée sur elle-même dans une position fœtale, inscrite dans une forme synthétique, *La Nuit* possède une puissance architecturale primitive. Pour Maillol en 1916, *La Nuit* « est le travail le plus important de mon œuvre d'artiste ».

# LE TEMPS DES BAIGNEUSES

Grâce à son ami le peintre hongrois József Rippl-Rónai, Maillol rencontre vers 1893 le groupe des Nabis. En mai 1902, un exemplaire de sa *Léda* est présenté à la Galerie Bernheim-Jeune (Paris) au milieu de peintures de Bonnard, Denis, Roussel, Vuillard et Vallotton. L'année suivante, Maillol quitte Villeneuve pour Marly-le-Roi pour se rapprocher de ses amis, notamment Maurice Denis, qui habite Saint-Germain-en-Laye.

Sans doute grâce à Édouard Vuillard, Maillol rencontre le marchand Ambroise Vollard, qui l'encourage dans la voie de la sculpture : il organise en 1902 sa première exposition personnelle et signe avec lui un contrat pour l'édition de ses statuettes.

S'il continue à tailler le bois, Maillol modèle désormais des baigneuses intemporelles traitées avec une grande économie de moyens, un modelé simplifié et des attitudes minimalistes. Dans un texte fondateur, Maurice Denis vante la sobriété, l'équilibre des proportions et la gaucherie instinctive de Maillol.



Pierre Bonnard, *La galerie d'Ambroise Vollard*, album de la vie du peintre, Paris, musée d'Orsay

Pour Octave Mirbeau, « Ce qu'il y a d'admirable en Maillol, [...] c'est la pureté, la clarté, la limpidité de son métier et de sa pensée ; c'est que, en aucune de ses œuvres, du moins en aucune de celles que j'ai vues, jamais rien n'accroche la curiosité du passant ! »



**Maurice Denis (1870–1943)**

## L'Adoration des Mages

1904  
huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, en dépôt à Dijon,  
musée des Beaux-Arts

Tenant d'un art religieux renouvelé, Maurice Denis peint une adoration des mages nocturne baignée par la lumière bleuâtre d'une lampe posée au sol. À son habitude, il donne aux personnages bibliques les traits de ses proches : sa muse et épouse adorée Marthe en Vierge, et en saint Joseph, Paul Sérusier, surnommé le Nabi à la barbe rutilante. En rois mages, Maillol avec sa barbe fournie au premier plan, devant Ker-Xavier Roussel et Ambroise Vollard à l'arrière-plan.



**Pierre Bonnard (1867–1947)**

## Portrait d'Ambroise Vollard

vers 1924  
huile sur toile  
historique : collection Ambroise Vollard

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris





**Auguste Renoir (1841–1919)**  
**Madame Josse Bernheim  
 et son fils Henry**

1910  
 huile sur toile

Paris, musée d'Orsay



**Auguste Renoir (1841–1919)**  
**Étude d'une statuette  
 de Maillol**

vers 1907  
 huile sur toile

Collection particulière



**Aristide Maillol (1861–1944)**  
**Ève**

vers 1900–1901 (modèle)  
 bronze, fonte Alexis Rudier  
 historique : Docteur Étienne Argellies, Perpignan,  
 reçu de Maillol en remboursement d'un prêt

Paris, galerie Dina Vierny

**Aristide Maillol (1861–1944)**  
**Femme à la tunique**

1903  
 bois probablement sculpté dans une poutre donnée  
 par Antoine Bourdelle  
 historique : don de Maillol à Octave Mirbeau  
 puis collection Jos Hessel

Otterlo, Kröller-Müller Museum



**Aristide Maillol (1861-1944)**

### Baigneuse debout

vers 1897-1900 ?

bois

historique : collection Bibesco

Amsterdam, Stedelijk Museum Amsterdam

**Aristide Maillol (1861-1944)**

### Baigneuse debout

vers 1901

bois de buis

historique : collections Gustave Fayet ; Harry Kessler ; Oskar Reinhart

Winterthur, Sammlung Oskar Reinhart «Am Römerholz»



**Aristide Maillol (1861-1944)**

### Baigneuse debout, dit aussi Baigneuse Rodin

vers 1900-1902 (modèle)

fonte de fer ?

historique : acquis par Rodin auprès de la galerie Vollard

Paris, musée Rodin

**Aristide Maillol (1861-1944) /**

**André Metthey (1871-1920), céramiste**

### Vase, Léda

vers 1907

faïence

historique : probablement commandé par Ambroise Vollard

Collection particulière

**Aristide Maillol (1861-1944) /**

**André Metthey (1871-1920), céramiste**

**Vase bleu**

vers 1907

faïence

Les deux vases présentés ici sont le fruit de la collaboration de Maillol et du céramiste André Metthey. Le plus grand adopte la forme « balustrade » caractéristique d'une série de vases commandés par Vollard à différents artistes (Denis, Valtat, Matisse, notamment) et cuits dans l'atelier de Metthey à Asnières. Ces vases furent exposés sous le seul nom du céramiste au Salon d'automne de 1907, les auteurs du décor étant simplement mentionnés comme « collaborateurs ».

Paris, collection particulière

**Aristide Maillol (1861-1944)**

### Femme assise sur ses talons

1905

bronze

historique : collection M. et Mme Raymond Koechlin

Paris, musée d'Orsay





**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**Les Deux Lutteuses**

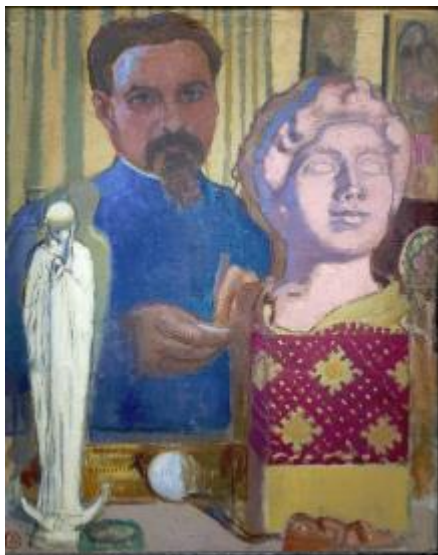
avant 1905 (modèle)  
 bronze fondu par Bingen et Costenoble  
 historique : probablement acquis par Olivier Sainsère  
 auprès de la Galerie Vollard

Collection particulière Glatman

**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**Jeune fille assise se voilant les yeux,  
 dit aussi Pudeur**

vers 1897-1900?  
 terre cuite vernissée

Otterlo, Kröller-Müller Museum



**Maurice Denis (1870-1943)**  
**Autoportrait  
 au buste de Maillol**

1908  
 huile sur toile

Collection particulière



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**Marthe Denis ; mains  
 dessins préparatoires**

vers 1903  
 carnet de croquis, couverture en toile noire, papier  
 quadrillé, graphite et encre sur papier

Paris, archives, Fondation Dina Vierny - musée Maillol





**Édouard Vuillard (1868–1940)**

### Nature morte avec Léda

vers 1902  
huile sur carton

Aardenhout, Pays-Bas, April in Paris Fine Arts

La statuette de Maillol *Léda* est particulièrement appréciée par des collectionneurs, comme Octave Mirbeau, et des artistes, comme Vuillard, qui en possédait un exemplaire. Tout à la joie de sa nouvelle acquisition, Vuillard la met en scène dans plusieurs natures mortes. En association avec un bouquet de fleurs qu'elle semble repousser de la main, la blanche Léda vibre avec les couleurs vives du bouquet. La statuette suit Vuillard dans ses logements successifs.



**Aristide Maillol (1861–1944)**

### Léda

1901–1902  
terre cuite blanche

Collection particulière

**Aristide Maillol (1861–1944)**

### Léda

1901–1902  
bronze  
historique : collections Octave Mirbeau puis Oskar Reinhart

Winterthur, Sammlung Oskar Reinhart «Am Römerholz»



**Aristide Maillol (1861–1944)**

### Marthe Denis, buste

vers 1903–1904  
terre cuite « restaurée » par Maurice Denis  
historique : collection Maurice Denis

Collection particulière



**Maurice Denis (1870–1943)**

**Jupiter, en présence des dieux,  
accorde à Psyché l'apothéose  
et célèbre son hymen  
avec Amour**

esquisse pour le décor de l'hôtel  
d'Ivan Morozov à Moscou  
1908

huile sur toile  
Nancy, musée des Beaux-Arts, dépôt du musée d'Orsay



**Aristide Maillol (1861–1944)**

**Retenant son voile,  
dit aussi Baigneuse debout**

vers 1900-1902  
terre cuite, rehauts polychromes  
historique : acquis par Octave Mirbeau auprès d'Ambroise  
Vollard ; collection Arthur et Hedy Hahnloser

Collection particulière



**Maurice Denis (1870–1943)**

**L'Art Plastique**  
portrait de Maillol sculptant d'après le  
modèle

esquisse pour le décor de l'hôtel particulier de  
Jacques Rouché

1907  
gouache et fusain sur papier

Saint-Germain-en-Laye, musée départemental  
Maurice Denis



**Maurice Denis (1870–1943)**  
**Le Sculpteur de cathédrales**  
**Portrait d'Aristide Maillol, étude**

reprise d'un dessin (vers 1907) pour *L'Histoire de l'art français* au Petit Palais à Paris, 1924  
 fusain sur calque mis au carreau

Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis

Pour le décor de la coupole du Petit Palais à Paris, Maurice Denis compose une *Histoire de l'art français* dans la tradition des grands cycles décoratifs d'Ingres et de Delacroix. Dans la scène du Moyen Âge, il imagine son ami Maillol le maillet à la main, en tailleur de pierre chargé du décor des cathédrales. Ainsi est immortalisé celui qui est pour Denis le digne héritier des Egyptiens, des Grecs, des « imagiers des cathédrales », et qui « joint à la vertu d'un classique l'innocence d'un primitif ».

For the decorative scheme of the cupola of the Petit Palais in Paris, Maurice Denis composed a *History of French Art* in the tradition of the major decorative cycles of Ingres and Delacroix. In the scene representing the Middle Ages, he depicts his friend Maillol, mallet in hand, as a cathedral ston-carver. In this way, Denis immortalises the man whom he believed to be a worthy successor to the Egyptians, Greeks and 'cathedral figure carvers', who 'combines the virtue of a classicist with the innocence of a primitive'.

## MAILLOL ET L'ALLEMAGNE

Harry Kessler et Ambroise Vollard, Maurice Denis et Henry Van de Velde assurent le rayonnement de Maillol à l'étranger. Admirateur des sculptures de Maillol avant même de le rencontrer en 1904, Kessler s'emploie à le faire connaître dans son pays : « Depuis que j'ai fait votre connaissance, il me vient beaucoup de sympathie de l'Allemagne », reconnaît Maillol en 1905. En 1906, le salon de musique de Kurt von Mutzenbecher, directeur de théâtre à Wiesbaden, est décoré, ainsi que l'appartement de Kessler à Weimar, par Maurice Denis et Maillol, sous la direction d'Henry Van de Velde.

En 1914, Kessler adresse à Maillol un télégramme lui conseillant d'enterrer ses statues devant l'avancée des troupes allemandes. Maillol est accusé de complicité avec l'ennemi mais innocenté grâce à l'appui de Georges Clemenceau. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ses sympathies allemandes conduisent Maillol à accueillir des soldats allemands à Banyuls. S'il refuse le voyage en Allemagne organisé pour les artistes français par l'occupant, il se rend cependant en 1942 à l'inauguration de l'exposition consacrée au sculpteur hitlerien Arno Breker à Paris, saisissant cette occasion pour franchir la ligne de démarcation et revoir son atelier de Marly. Cet épisode regrettable entache durablement sa réputation.



**Aristide Maillol (1861–1944)**  
**Les Deux Lutteuses**

avant 1905 (modèle)  
 terre cuite vernissée  
 historique : collection Henry van de Velde

Otterlo, Kröller-Müller Museum





**Aristide Maillol (1861-1944)**

## Le Désir études

vers 1907  
carnet de croquis, couverture en cuir noir,  
papier ligné ; graphite sur papier

Paris, archives Fondation Dina Vierny -  
musée Maillol



**Aristide Maillol (1861-1944)**

## Jeune fille assise sur ses talons

1905-1906  
plâtre patiné noir  
historique : collection Henry van de Velde

Otterlo, Kröller-Müller Museum



**Aristide Maillol (1841-1944)**

## Le Désir

Cette sculpture, revenue d'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale, a été inscrite sur l'inventaire des œuvres de la récupération artistique, regroupées sous l'appellation usuelle MNR.

1907  
plomb, fonte Alexis Rudier  
Paris, musée d'Orsay

Grâce aux photographies prises par le comte Kessler, on peut suivre jour après jour la réalisation du *Désir* en parallèle à celle du *Cycliste*. Taillée par le catalan Joaquim Claret, la pierre suscite l'admiration au Salon d'automne de 1907.



*Le Couple, dit aussi L'Homme et la femme,  
vers 1907 ?,  
terre cuite*

## MAILLOL LE CATALAN

Né et élevé à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), Maillol y revient chaque hiver. Les peintres George-Daniel de Monfreid et Étienne Terrus, plus tard le sculpteur Manolo Hugué, font partie de son entourage proche. Il entretient des liens étroits avec un milieu perpigninois d'écrivains et musiciens défenseurs de la culture catalane. Pour ses amis parisiens, il est indissociable du Roussillon dont la généreuse Pomone semble l'incarnation. Rippl-Rónai représente son ami devant les toits en tuiles de Banyuls. Bonnard, Vuillard et les frères Bibesco, Maurice Denis, Kessler et bien d'autres lui rendent visite.

À Banyuls, Maillol habite la Maison rose de son grand-père, au cœur du vieux village côtier. En 1894, il y installe son atelier de brodeuses et y réalise ses premières sculptures. Il dessine les femmes et les jeunes filles de son entourage, dans leur quotidien. En 1912, il acquiert une métairie dans la vallée de la Roume, dans l'arrière-pays. Il y trouve un accord profond avec la nature qui s'exprime en particulier dans ses illustrations de Virgile ou d'Horace. Tout naturellement, c'est à Banyuls que la caméra de Jean Lods suit en 1943 celui que Maurice Denis désigne comme le « chevrier de Virgile, amoureux de toute la nature de sa petite patrie. »



### Aristide Maillol (1861-1944) Vierge à l'enfant entourée de deux anges

1898  
relief, terre cuite vernissée  
historique ; commandé par Jules Pams pour son hôtel à Perpignan

Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol, en dépôt à Perpignan, musée d'Art Hyacinthe Rigaud

Daté par une lettre de George-Daniel de Monfreid à Gauguin, ce relief inscrit dans la tradition de la dévotion privée témoigne de l'admiration de Maillol pour l'art chrétien de la fin du Moyen Âge et de son goût pour les recherches décoratives. L'assemblage grossier de pièces de petite dimension déformées par la cuisson et la médiocre qualité de l'émail donnent à penser qu'il a été réalisé par Maillol dans un four bricolé alors qu'il existe en Catalogne une longue tradition de céramique architecturale.





**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Méditerranée, dit aussi La Côte d'Azur

vers 1895

huile sur toile

historique : collection Ambroise Vollard

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris



**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Maison en Roussillon

1887

huile sur toile

collection particulière



**József Rippl-Rónai (1861–1927)**

## Aristide Maillol

1899

huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

« C'était l'homme le plus gentil du monde. Nous étions très amis », disait Maillol du hongrois Rippl-Rónai rencontré en 1890. Les deux artistes partagent alors le même enthousiasme pour la peinture de Pierre Puvis de Chavannes. En 1899, Rippl-Rónai et sa femme séjournent auprès de Maillol à Banyuls : le hongrois réalise alors en une séance, le portrait d'un Maillol élégant devant les toits de Banyuls traités dans un camaïeu de jaunes, d'ocres et de rouges caractéristique de la Catalogne.





**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**La Maison rose**

vers 1884  
 huile sur panneau

Collection particulière



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**Clotilde et Angélique Narcis  
 en costume catalan**  
 projet de broderie ?

vers 1900  
 fusain sur papier maroufflé sur toile

Neuss, Clemens Sels Museum Neuss



**Aristide Maillol (1861-1944)**  
**La Vieille à la jarre, dit aussi  
 La Tante de l'artiste**

vers 1892  
 gravure sur bois sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
 département des Estampes et de la photographie



Aristide Maillol (1861-1944)

### Corydon se mirant dans l'eau

illustration pour *Les Églogues*  
entre 1912 et 1914, repris en 1925  
gravure sur bois sur papier  
tirage à l'encre rouge

Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol

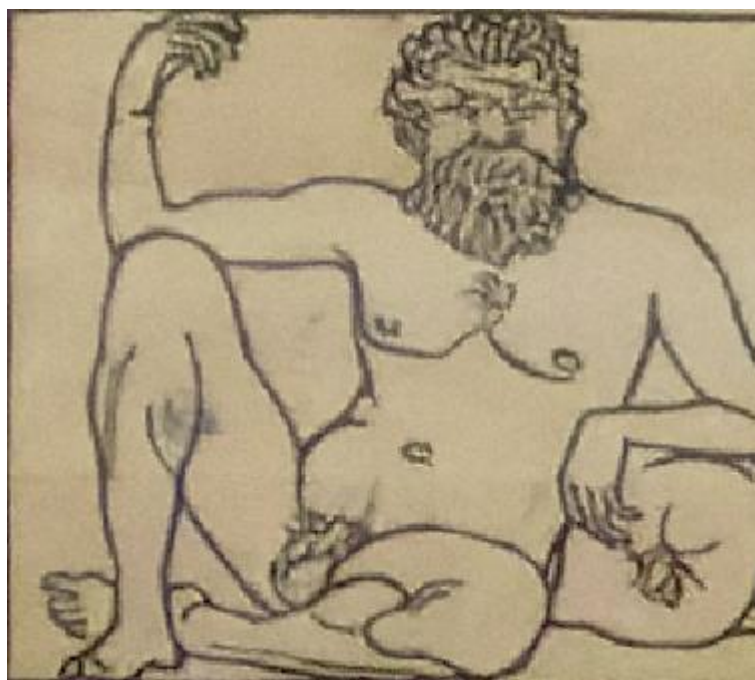


Aristide Maillol (1861-1944)

### Hylas disparu dans une fontaine

illustration pour *Les Églogues*  
entre 1912 et 1914, repris en 1925  
gravure sur bois sur papier  
tirage à l'encre noire

Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol



Aristide Maillol (1861-1944)

### Bacchus d'après Étienne Terrus

illustration pour *Les Églogues*  
entre 1912 et 1914, repris en 1925  
gravure sur bois sur papier  
tirage à l'encre noire

Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol





Aristide Maillol (1861-1944)

## Corydon

illustration pour *Les Églogues*  
entre 1912 et 1914, repris en 1925  
gravure sur bois sur papier  
tirage à l'encre rouge

Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol



Aristide Maillol (1861-1944)

## Femme nue au pied d'un arbre

1895  
graphite sur papier,  
collé au dos d'une estampe japonaise

Collection particulière



Aristide Maillol (1861-1944)

## Tête de femme

Raymonde Bonnet épouse de Marcel Robin,  
directeur des archives des Pyrénées-Orientales  
vers 1910 ?  
pierre  
historique : collection Jos et Lucy Hessel

Collection Winter



**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Pomone

1910 (modèle) ; 1922 au plus tard (fonte)  
bronze, fonte Florentin Godard

Prague, Národní Galerie



Maillol reçoit de la part d'un grand collectionneur russe la commande d'un ensemble de sculptures évoquant les quatre saisons, à l'exception de l'hiver. Pomone est l'une d'entre elles.

Divinité des fruits dans l'Antiquité, Pomone incarne l'automne, en tout cas l'idée que Maillol s'en fait. Cette saison prend ici les traits d'une femme au corps généreux, aux cuisses larges, et aux mains ouvertes nous offrant des pommes. Tu pourras découvrir plus loin deux de ses sœurs, Flore et L'Été.

(commande de Morozov en 1909)

## CLOTILDE, ÉPOUSE MODÈLE

La liaison bientôt suivie d'un mariage avec Clotilde Narcis offre à Maillol la possibilité de disposer en permanence d'un modèle : « Je relève les jupes de ma femme et je trouve un bloc de marbre ». Clotilde correspond à un idéal, celui du type physique méditerranéen. Maillol aime les corps denses, les jambes solides, les formes développées : « La sculpture est un art masculin, il faut qu'elle soit forte, sans ça, ça n'est rien. »

Maillol n'a de cesse de dessiner Clotilde pendant une douzaine d'années, entre 1895 et au moins 1907. Elle pose pour les premières sculptures monumentales : *Méditerranée*, *La Nuit*, *L'Action enchaînée*. Elle est saisie dans son intimité par des dessins rapides qui saisissent une ligne, une attitude.

Maillol dessine non pour capter la véracité d'un instant, mais pour « comprendre [le] corps » de ses modèles. Il est dirigé par une aspiration au général et à la simplification, à des principes anatomiques et structurels communs. Même si les modèles sont reconnaissables sur un certain nombre de dessins, Maillol opère une mise à distance dès les séances de pose : « Je regarde le modèle, et quand je l'ai bien dans l'œil, je travaille sur le papier pour faire ce que j'ai compris. Je ne regarde pas si le modèle et le dessin c'est bien pareil, comprenez-vous, je ne copie pas le modèle. »





**Aristide Maillol (1861–1944)**  
**Madame Maillol**

vers 1900 ?  
 fusain sur papier

Collection particulière



**MÉDITERRANÉE**

Vers 1900, Maillol s'attaque à des statues grandeur nature. Si la densité du corps de Clotilde l'inspire, il affirme vouloir « échapper au réalisme ». Le collectionneur et mécène Harry Kessler lui commande en 1904, une statue en pierre de femme assise, dont le plâtre porte le simple titre de *Femme* au Salon d'Automne de 1905. Aucun sujet ne vient interférer avec l'affirmation d'une esthétique de la forme pure, comme le résume André Gide : « Elle est belle ; elle ne signifie rien ; c'est une œuvre silencieuse. Je crois qu'il faut remonter loin en arrière pour trouver une aussi complète négligence de toute préoccupation étrangère à la simple manifestation de la beauté [...] Simple beauté des plans, des lignes..., nul détail inutile, nulle coquetterie ; [...] simplifiée, de manière qu'on y peut entendre chaque muscle, mais qu'aucun ne s'y vient indiscrètement affirmer. Cela est d'un poids admirable ; massivité, pesanteur de la tête sur le bras, imposante massivité de l'épaule. »

Maillol taille ensuite la pierre. Il faut attendre près de quinze années pour que l'État français lui en commande une version en marbre, qui porte la marque des années 1920, avec un torse géométrisé et des masses simplifiées. Maillol l'appelle désormais *Méditerranée* : « Mon idée, en la sculptant, était de créer une figure jeune, pure, lumineuse et noble... Mais, tout cela, n'est-ce pas "l'esprit méditerranéen" ? ».



**Aristide Maillol (1861–1944)**

**Femme assise, dit aussi  
 Méditerranée**

1905 (modèle) ; 1905–1910 (pierre)  
 pierre calcaire de Lens-sur-Dendre (Belgique)  
 historique : collections Harry Kessler puis Oskar Reinhart

Winterthur, Sammlung Oskar Reinhart «Am Römerholz»



**Aristide Maillol (1861-1944)**

## **La Nuit**

1909

plâtre de fonderie

Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol

Alors qu'il taille encore la pierre de la future *Méditerranée*, Maillol poursuit ses réflexions sur la forme close. Le dos arrondi de *La Nuit* constitue son élément structurant. Le sculpteur dégage au milieu de la forme compacte deux « fenêtres » en forme de triangle, respirations ténues au sein d'un cube symétrique issu des statues-cubes de l'Égypte antique.

Repliée sur elle-même dans une position foetale, inscrite dans une forme synthétique, *La Nuit* possède une puissance architecturale primitive. Pour Maillol en 1916, *La Nuit* « est le travail le plus important de mon œuvre d'artiste ».



*Retenant son voile*, dit aussi *Baigneuse debout*

vers 1900-1902

terre cuite, rehauts polychromes



## D'un modèle à l'autre

Le temps passant, Clotilde pose de moins en moins. Dès 1900, Maillol fait appel à d'autres modèles : un premier torse de *La Jeunesse* est ainsi modelé entre 1905 et 1910 d'après « une jeune fille magnifique, qui venait me poser. Elle avait un corps très curieux ».

Maillol prend aussi l'habitude de faire poser ses domestiques, solution discrète et facile : Laure pour *Pomone*, Thérèse dans l'après-guerre.

Au fil de la création, Maillol synthétise, souvent à partir de plusieurs modèles. Pour *Île-de-France*, il part en 1910 d'un premier modèle souple et longiligne, suivi sans doute de la « même Papa » au début des années 1920, puis d'un troisième, une domestique noire de la famille Hahnloser.

En 1907, Maillol confie à Harry Kessler : « Une fois que j'aurai commencé, je ne ferai plus que des hommes, c'est bien plus facile. Chez un homme, il y a toujours quelque chose, un muscle, où se rattraper. Chez les femmes, il n'y a rien, pas de formes, il faut tout inventer, excepté quand elles sont très bien faites, mais c'est rare. »

Sous l'impulsion de Kessler, il fait poser quelques modèles masculins, en particulier le jeune Gaston Colin, pour *Le Désir* et *Le Cycliste*. En 1911, Kessler lui suggère pour un projet de *Monument à Nietzsche* à Weimar, une figure d'Apollon à partir du danseur russe Vaslav Nijinsky, dont il simplifie les attitudes. Cet essai avorté signe la fin des projets de sculptures masculines de Maillol, même s'il continue à dessiner régulièrement des hommes dans ses carnets de dessin et illustrations.



Aristide Maillol (1861-1944)

### Le Cycliste

1907-1908  
bronze fondu à la cire perdue  
par Bingen et Costenoble  
historique : collection Harry Kessler  
Bâle, Kunstmuseum

Harry Kessler commande à Maillol un *Narcisse* dont il fournit le modèle : son amant Gaston Colin, cycliste et jockey. Ce nu androgyne animé d'un *contrapposto* sensuel s'inscrit dans la lignée de la statuaire antique, teintée d'un naturalisme regretté ensuite par l'artiste : « C'est trop nature, il n'y a pas à dire, c'est trop nature ! À cause de cela, [il] gardera toujours une position un peu particulière dans mon œuvre. »



Aristide Maillol (1861-1944)

### Gaston Colin de dos, étude pour Le Cycliste

1907  
graphite sur papier  
historique : collection Harry Kessler

Collection particulière, courtesy galerie Dina Vierny



*Torse de l'action enchaînée*, 1927, d'après la figure complète de 1907 (une des dernières œuvres pour lesquelles a posé Clotilde Maillol), plomb, probablement fonte Alexis Rudier  
*Torse de l'Île-de-France*, vers 1920-1921 (modèle), 1924 (fonte), bronze



*Île-de-France*  
 entre 1925 et 1933  
 pierre





*Jeunesse*  
vers 1910  
marbre



Flore, 1909 (modèle) 1916 au plus tard (fonte), bronze à patine polychrome  
L'Été, 1911 (modèle) 1916 au plus tard (fonte), bronze fondu par Florentin Godard, patine moderne  
Vénus, 1928 (modèle) vers 1934 (fonte), bronze, fonte Alexis Rudier



**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Vénus

1928 (modèle) ; vers 1934 (fonte)  
bronze, fonte Alexis Rudier

Lyon, musée des Beaux-Arts

## DINA, LA DERNIÈRE MUSE

La rencontre avec la jeune Dina Aibinder semble réaliser une prophétie de 1907 : « Quand j'aurai trouvé le modèle qui me va tout à fait, je resterai dessus quatre ou cinq ans, à faire une statue. C'est comme ça qu'on fait de belles choses, c'est comme ça qu'ont fait les Grecs. » C'est l'architecte Jean-Claude Dondel qui parle à Maillol de la jeune fille de quinze ans. Maillol lui écrit alors cette lettre : « Je voudrais bien que vous fussiez un petit Maillol car c'est bien difficile à trouver. Mais je me contenterai bien d'un petit Renoir ! » Dina inspire Maillol pour des peintures et pose pour *La Montagne*, *La Rivière*, puis à Banyuls épisodiquement entre 1940 et 1944 pour son testament artistique, *Harmonie*. Après l'arrestation de la jeune femme pour passage de la frontière franco-espagnole, le sculpteur l'envoie au début de l'année 1943 poser pour ses amis Henri Matisse et Pierre Bonnard. Dina se fait de nouveau arrêter en mai 1943. Maillol parvient à la faire libérer, et elle reprend les séances de pose.

Comme un père, Maillol a craint pour la vie de son modèle qui a pris une place incontournable dans sa vie : « Dina, c'est comme ma fille. Je suis heureux d'avoir pu la sauver. » Lorsque la jeune femme part pour participer à la Libération de Paris, Maillol est plus que jamais isolé. Il meurt le 27 septembre 1944 des suites d'un accident de voiture, loin de celle qui avait promis de lui fermer les yeux. Elle fera de la glorification de Maillol le combat de sa vie.





détail

**Aristide Maillol (1861-1944)**

**Étude pour Harmonie**

1940-1944 (modèle)  
bronze, fonte Alexis Rudier

Collection particulière, courtesy galerie Dina Vierny

Avec *Harmonie*, Maillol compose une ultime variation sur le thème d'un nu allégorique debout, épilogue inachevé de sa carrière. Maillol fait poser Dina, d'autres modèles pendant ses absences, et se sert de dessins d'après la jolie Thérèse. L'œuvre signe un inattendu retour à l'étude d'après nature, imposée par une mémoire défaillante. Maillol fait, défait, refait inlassablement le buste, les jambes et la tête, en butte à la complexité du corps de sa jeune muse : « Dina n'est pas un modèle de sculpteur », conclut-il peu avant sa mort.



**Aristide Maillol (1861-1944)**

**« Je connais trois fleurs divines »**

1938  
sanguine et crayon noir avec rehauts de craie blanche sur papier à la forme  
inscription : « Je connais 3 fleurs divines La Rose l'œillet et Dina »  
Paris, Fondation Dina Vierny - musée Maillol



Indication en as gauche



**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Dina au foulard

1940  
fusain sur papier

Paris, Fondation Dina Vierny – musée Maillol



**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Dina posant pour Harmonie

vers 1940–1944  
fusain sur papier

Collection particulière, *courtesy* galerie Dina Vierny



**Aristide Maillol (1861–1944)**

## Dina aux bras levés

après 1934  
graphite sur papier vergé

Collection particulière, *courtesy* galerie Dina Vierny



Aristide Maillol (1861-1944)

### Dina posant pour la Rivière dessin préparatoire

1938  
pastel, fusain, craie sur papier d'emballage marouflé

Collection particulière

Après avoir exploré dans un carnet de dessins les possibilités de corps nus renversés, aux limites de l'instabilité, Maillol s'arrête sur une composition horizontale pour son projet de *Monument à Henri Barbusse*, qu'il intitule alors *Les Malheurs de la guerre*. En 1938, il réalise d'après Dina Vierny un dessin grandeur nature probablement destiné à présenter le projet de monument au comité. Plus tard, l'œuvre définitive perd sa dimension dramatique pour s'intituler *La Rivière*.



Aristide Maillol (1861-1944)

### La Montagne

1937  
pierre

historique : commandé par l'État pour l'Exposition Universelle de 1937

Paris, musée d'Orsay, en dépôt à Lyon, musée des Beaux-Arts

Attaché à des corps architecturés empreints de permanence, Maillol s'attaque tardivement à la transcription du mouvement, dans une figure lointainement issue de *Méditerranée*. Fait inhabituel, *La Montagne* part non d'une idée formelle, mais d'un sujet, « La Montagne et le Vent ». Dans cette œuvre définitive au canon monumental, presque deux fois plus grande que nature, Maillol parvient à rendre le mouvement imperceptible et puissant des forces telluriques. Selon l'historien de l'art Paul Fierens, l'œuvre atteint « sans effort apparent à cette impassibilité extérieure, à cette expression de l'intemporel qui sont l'apanage de l'art classique ».